Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 6 (1940)

Heft: 89

Artikel: Frank Capra : ses débats, ses idées, ses projets

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-734203

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

vivre une histoire comme pour de vrai, c'est-à-dire en commençant par le commencement et en finissant par la fin! Si je me mettais à vous citer des exemples. ... Pensez tout simplement qu'après vous avoir fait vivre, mettons, une intense scène tragique, le studio ne vous permettra pas ensuite de poursuivre l'attitude que vous dicte cette douleur qui vous habite maintenant entièrement, mais il vous fera passer à un petit intermède amusant ou indifférent avec un marchand de journaux ou avec la concierge de la maison, simplement parce que cela se situe dans le même décor!»

Et pour justifier le choix de son rôle, il ajouta:

«Je vais peut-être vous étonner: j'ai une prédilection pour les rôles gais et naturels, pour les choses fraîches. Tout le reste relève de cette fameuse question des «étiquettes» dont on a déjà assez parlé. Un acteur qui a réussi une fois à attirer l'attention dans un rôle déterminé peut s'attendre à ne plus faire autre chose durant toute sa vie. Ce qui fait que chaque fois qu'il y a un rôle sombre dans une pièce sombre, on dit: «Ça, c'est pour Blanchar.» Si j'avais joué tous les fous et les demi-fous qu'on m'a proposés depuis Raskolnikoff, je le serais moi-même depuis longtemps, et pas seulement demi-fou. Alors, vous comprenez que je respire quand je trouve autre chose.»

Fernand Gravey, interprète du rôle principal dans la pièce «Histoire de rire ...» d'Armand Salacrou, est d'un avis bien différent. Après avoir fait sa carrière au théâtre — il fut presque né sur les planches, puisque son père dirigeait un théâtre à Bruxelles — il a donné son cœur au cinéma depuis une dizaine d'années. Mais chaque fois qu'il le pouvait, il faisait une courte apparition sur la scène, jamais cependant dans les périodes où il tournait: «Je crois,» dit-il, «que c'est une erreur de faire les deux choses à la fois, passer l'après-midi devant les sunlights et la soirée derrière la rampe. Non seulement parce que c'est physiquement crevant, mais parce que nécessairement on ne peut alors faire l'un qu'au détriment de l'autre: on épargnera ses mouvements le soir comme devant la caméra et on apportera au studio des gestes qui, sur l'écran, seront des grimaces. J'aime beaucoup faire du théâtre de temps en temps, mais seulement pendant les intervalles où je ne tourne pas. Dès que j'ai un film, on ne me voit plus qu'au studio.

Je préfère, malgré tout, le cinéma. Je trouve qu'au théâtre on assimile son rôle un peu mécaniquement tandis qu'au cinéma il y a du nouveau chaque jour, chaque jour vous découvrez un trait supplémentaire de votre personnage, et vous le vivez un peu mieux. On reste d'ailleurs dans la peau de ce personnage beaucoup plus longtemps qu'au théâtre et vous avez le temps de vous consacrer à chacun de ses aspects en particulier. Songez que j'ai tourné la «Grande Valse», par exemple, en Amérique, pendant huit mois. J'avais vraiment le temps d'oublier qu'il existait en dehors de mon personnage un certain Fernand Gravey qui pouvait avoir, lui, un tout autre caractère ...» R. A.

Frank Capra

Ses débuts, ses idées, ses projets.

Frank Capra, créateur de nombreux films inoubliables et trois fois vainqueur au concours de l'Académie des Arts et Sciences Cinématographiques, a accordé au correspondant d'une revue française, M. Victor Saint-Clair, un quart d'heure de son temps si précieux. Avec une simplicité naturelle, «le plus grand seigneur d'Hollywood» a conté ses débuts, dévoilé ses méthodes de travail et exposé ses idées artistiques:

«J'étais étudiant ès sciences au Caltec de Pasadena. Je me destinais à devenir ingénieur, et j'avoue que ces études sévères ne m'enthousiasmaient pas. Je m'embêtais à cent dollars l'heure, quand un de mes camarades, bon photographe amateur vint un jour me trouver pour me demander conseil. Il avait lu dans un journal l'annonce alléchante d'un producteur de San Francisco qui, désireux de réaliser un film, réclamait des techniciens de mérite, cameramen, metteurs en scène, assistants.»

Sans hésiter, Capra lui conseilla d'y aller, et partait lui-même avec son camarade, décidé de se présenter — sans connaître grande chose du cinéma — comme «metteur en scène».

«C'était en 1922. En nous voyant, le producer fut convaincu — je me suis toujours demandé pourquoi — que nous étions deux techniciens éprouvés. Il ne discuta pas les salaires, et m'offrit royalement un forfait de 75 dollars, somme qu'il fut aussi étonné de m'entendre accepter, que moi de me la voir offrir.»

«Le film s'appelait «La Pension de famille Follfish» et n'avait qu'une bobine. Le producer, qui était marchand de bois et de charbons en gros, avait confié à son comptable le soin de tirer une adaptation cinématographique d'une nouvelle de Kipling.»

«Craignant que mon inexpérience ne saute aux yeux des vrais acteurs, je fis appel à de vulgaires passants, choisissant de préférence ceux qui avaient de bonnes gueules.»

«Ce n'était ni mieux ni plus mal que les films de ce temps déjà lointain ... Après, cela a été un peu plus sérieux: d'abord, des farces avec Sennett, puis des comédies avec Hal Roach, puis de véritables films, ceux que vous connaissez.»

«De toutes vos œuvres, quelle est votre préférée?»

«L'extravagant Mr. Deeds, et aussi un film oublié: Grande dame d'un jour (Lady for a day), qui remonte déjà à 1933 ...»

«Je vais vous livrer le secret de ma méthode de travail: une idée me plaît, j'y crois, je l'approfondis, je cherche un plan, et je construis des caractères d'hommes et de femmes, tels que je les vois dans la réalité. ... Pour moi, le critérium de la Beauté, c'est de plaire à tous: une chose vraiment belle est immédiatement comprise, sentie, aimée. Pas besoin d'avoir fait des études compliquées pour être ému par une très jolie femme, un clair de lune sur des arbres fruitiers en fleurs, un coucher de soleil, une nuit bleue, toute piquetée d'étoiles d'or comme celles qui donnent tant de charme à la Californie.»

«De même, le marin, le pêcheur, le paysan, l'enfant, l'homme simple comme l'être raffiné comprendront plus ou moins la 5e Symphonie de Beethoven, le chant d'amour de «Tristan et Yseult», une cathédrale gothique, la «Victoire de Samothrace», une toile de Titien ou le plafond de la Sixtine, mais ils l'aimeront tout autant, parce qu'une belle chose plaît à tous, et ce d'autant plus que les lignes en sont plus simples. En bref, ou une œuvre d'art est belle et goûtée par tous, ou elle est incomplète ou trop compliquée.»

«Loin de moi le ridicule de comparer mes films aux chefs-d'œuvre que je viens d'évoquer. J'ai essayé de faire simple et sincère, ce qui m'a valu le succès dont vous vous étonnez, et qui m'étonne moi-même.»

«Croyez-vous à l'avenir de la couleur au cinéma?»

Das «Monstrum» aus dem Paramountfilm «Das Testament des Dr. Norman».

«J'en suis persuadé; le noir et blanc subira le sort du muet: il finira par disparaître. Voyez le succès de «Autant en emporte le vent», et plus récemment encore, celui de «Northwest Passage».»

«Vos projets actuels?»

«Je travaille en ce moment à «La vie et la mort de John Doe» (Life and Death of John Doe). Ce nom signifie, en français, «Monsieur un Tel», John Doe est un Américain moyen, honnête reporter, idéaliste sincère, que la stupidité humaine, la méchanceté, l'injustice finissent par écœurer au point de vouloir se tuer. Prévenus de son suicide, des amis le sauvent, le confessent, publient avec fracas les motifs qui l'ont guidé dans sa sombre détermination. De là naît un mouvement moral dans le genre du mouvement d'Oxford. Les révélations faites sur le suicide manqué de John Doe contribuent à améliorer la nature humaine. Je traite ce film dans une note comique et j'espère avoir pour interprète Gary Cooper. Ensuite, je ferai une vie de William Shakespeare, écrite en collaboration avec Robert Riskin; plus tard, un Don Quichotte.»

Vedettes — Protecteurs de Débutants

Le Cinéma est le monde de la jalousie, de la lutte continue pour la place au soleil — des projecteurs. Rivalité et intrigues y sont à l'ordre du jour; car les stars, auxquelles la chance ne sourit, en général, que quelques années, font tout pour entraver ou retarder du moins la carrière du concurrent. Mais il y a heureusement quelques grands acteurs prêts à aider sans arrière pensée leurs cadets, quelques vedettes qui furent ou sont les protecteurs des débutants. Claude Méjean a cité, dans «Cinémonde», quelques exemples d'hier et d'aujourd'hui:

Lorsque *Lupe Velez* débarqua à Los Angeles, un beau matin, d'un autocar où elle avait payé son passage avec un argent emprunté, elle se dirigea tout droit vers le studio où travaillait son acteur favori: *Douglas Fairbanks*. Le grand Doug l'écouta attentivement, la regarda plus attentivement encore ... et lui confia le principal rôle féminin du «Gaucho». Le jour même de la sortie de ce film, Lupe était célèbre et elle put rembourser — avec des intérêts royaux — l'argent naguère emprunté pour partir à la conquête d'Hollywood, à une amie à peine plus riche qu'elle.

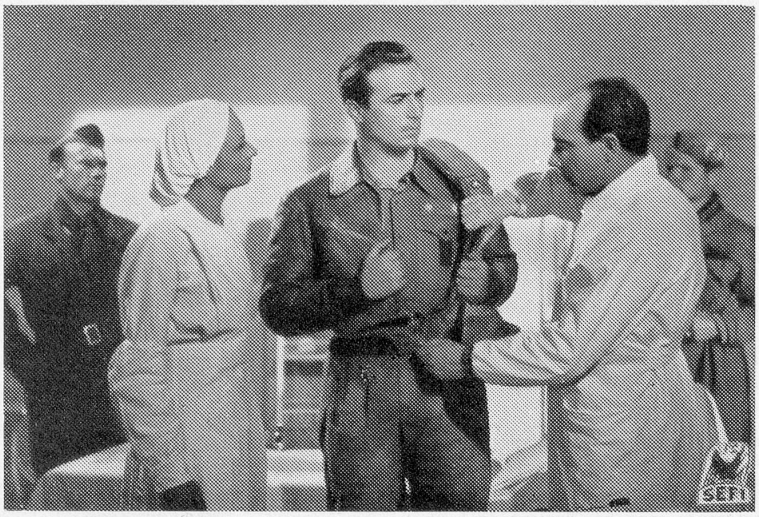
Maureen O'Hara, vedette de «L'Auberge de la Jamaïque» et de «Quasimodo», fut découverte par *Charles Laughton*, qui apporta à la publicité de sa protégée autant d'attention qu'à la sienne propre.

Mais plus grand, plus réel est le mérite lorsque le découvreur est de même sexe et sensiblement de même style que son protégé. Ce mérite revient surtout à *Bette Davis*, dont la première protégée, *Géraldine Fitzgerald*, s'est confectionné, en l'espace de deux films («Les Hauts de Hurlevent» et «Victoire sur la Nuit») un nom qui commence à compter à Hollywood. Une personne bien intentionnée dit un jour à Bette: «A votre place, je me méfierais de cette petite Fitzgerald. C'est une seconde Bette Davis.» «Il n'y en aura jamais trop,» répondit magnifiquement l'interprète de «L'Insoumise». Sa dernière découverte est plus jeune: 16 ans à peine, une superbe contralto, un visage et une silhouette qui promettent. Elle s'appelle *Pamela Caveness* et ne s'est encore produite qu'à la radio. Voici deux ans que Bette, sur les instances d'un professeur de chant, assistait à une leçon de la petite Pamela. Ce fut le début entre la star et l'enfant d'une amitié fructueuse. Immédiatement frappée des possibilités physiques, dramatiques et vocales de la jeune Pamela, Bette alla même jusqu'à lui proposer de venir vivre chez elle pour mieux suivre son développement.

Françoise Rosay également aime les jeunes — quelques temps avant la guerre, elle consacra un après-midi par semaine à une séance de consultation familière et amicale, où elle conseilla les aspirantes Danielle Darrieux, les candidats Gary Cooper, afin de diriger leurs efforts, d'éviter qu'ils ne gaspillent en tâtonnements stériles leurs irremplaçables années de jeunesse. «Travaillez donc votre voix. ... Il faut d'abord me corriger cette démarche. ... Le trac, mon petit, ça se guérit!»

A l'origine de la carrière cinématographique d'*Andrex*, il y a *Fernandel*, qui le découvrit dans un Caf'Conc' de Marseille. Lequel Fernandel ne faisait d'ailleurs que payer la dette contractée quelques années plus tôt envers *Maurice Chevalier*, qui protégea ses débuts. Andrex est vedette maintenant et la célébrité de Fernandel ne s'en est pas trouvée plus mal, pas plus que Chevalier n'a été éclipsé par Fernandel.

Ce qui prouve bien qu'ils ont eu raison de ne pas craindre la concurrence. Dans le ciel cinématographique, il y a place pour tous les talents authentiques et généreux ...



Fosco Giachetti spielt eine Hauptrolle in dem Film «*Front vor Madrid*», der von der Sefi für die Schweiz übernommen wurde. Der Film spielt während dem spanischen Bürgerkrieg und schildert ein tiefes, menschliches Drama.

Verleih: Sefi, Lugano.

Productions Inconnues

Le cinéma en Finlande, au Portugal et en Argentine.

A l'heure où certains pays, grands producteurs d'œuvres cinématographiques, ne sont plus à même de nous fournir des films en quantité suffisante, il sera peut-être intéressant d'apprendre quelques détails sur des productions peu connues en Suisse. Une importante enquête, publiée récemment dans la revue «Pour Vous» et signée Lo Duca et André Robert, nous donne quelques renseignements à ce sujet.

En *Finlande*, la production s'organisa dès 1919. Deux acteurs, Erkki Karu et Teuvo Puro, fondèrent alors la société «Suomi Filmi»; celle-ci réalisa de nombreux films dramatiques mais qui, tous, étaient de caractère local. Ce n'est qu'avec le perfectionnement des moyens techniques et artistiques que la Finlande a évolué vers les films historiques, particulièrement goûtés dans le Nord.

Aujourd'hui, la production finlandaise compte quatre grandes maisons: la «*Suomi Film*», «l'ancêtre»; «*Aho et Silden*», spécia-